

**Sur Isaïe 8,23b – 9,3**Zabulon, Nephtali :

Tribus dispersées, qui habitaient au bord de la mer ; elles étaient soustraites à la discipline et à la doctrine de la Loi.

Éphrem de Nisibe

V. : « *Au premier temps fut allégée la terre de Zabulon ainsi que la terre de Nephtali, et à la fin fut appesanti, le chemin de la mer au delà du Jourdain de la Galilée des nations* ». Il est à remarquer que l'évangéliste Matthieu a reproduit ce témoignage, non d'après les Septante mais d'après les Hébreux (Is 8,23 ; Mt 4,14). Et l'évangéliste Jean rapporte que Jésus, invité avec ses disciples à des noces à Cana de la Galilée, y fit son premier signe, en changeant l'eau en vin, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui (Jn 2,1-11). De là l'interprétation des Septante : « *Bois ceci d'abord, fais vite* », parce que la terre de Zabulon et la terre de Nephtali virent les premiers miracles du Christ, afin qu'elle bût la première le vin de la foi, elle qui, la première, avait vu le Seigneur faisant des signes. Aussi voyons-nous, d'après l'hébreu, que cette contrée fut d'abord allégée du fardeau des péchés, parce que le Seigneur commença la prédication de l'Évangile dans les pays de ces deux tribus. De là encore, cette parole du Ps 67,27-28 : « *Bénissez le Seigneur, vous sortis des sources d'Israël : là se trouve le jeune Benjamin* », c.à.d. l'apôtre Paul (Phil 3,5), ravi hors de lui-même (2 Cor 5,13) ; « *là se trouvent les princes de Zabulon et les princes de Nephtali, leurs chefs* », parce que, dans ces tribus, étaient les villages où demeuraient les Apôtres, nos chefs dans la foi. Ils crurent « vite », selon la Septante, si bien qu'entendant : « *Venez, et je vous ferai pêcheurs d'hommes* » (Mt 4,19), aussitôt ils abandonnèrent et leur père et leur bateau. A la fin, leur foi s'est appesantie, parce que la plupart des Juifs persistaient dans l'erreur. L'Écriture appelle ici « mer » le lac de Génésareth, formé par le déversement du Jourdain. Sur ses bords se trouvent Capharnaüm, Tibériade, Bethsaïde, Chorozaïm ; et c'est surtout dans cette contrée que le Seigneur habita, en sorte que ce peuple, qui était assis ou marchait dans les ténèbres, put voir une lumière, non pas petite comme celle des autres prophètes, mais grande comme celle de Celui qui a dit dans l'Évangile : « Je suis la lumière du monde » (Jn 8,12). La lumière du jour s'est donc levée sur ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort (Is 5,1 ; Mt 4,13-15).

Jérôme, *Commentaire sur Isaïe*, L. III.

Galilée des nations :

Cette contrée était peuplée d'étrangers habitant avec les Juifs. C'est pourquoi il nomme les habitants de cette contrée « *gens qui marchent dans les ténèbres et qui habitent le pays de l'ombre de la mort* », et promet l'éclat de la lumière de Dieu. Il prophétise ainsi le salut des nations, car les Apôtres, à leur départ de Galilée, reçurent pour mission d'appeler les nations ; le Seigneur leur dit en effet : « *Allez et enseignez toutes les nations !* »

Théodoret de Cyr

(LXX) : « *Bois d'abord ceci, fais vite, contrée de Zabulon, terre de Nephtali et tous les autres, les habitants du littoral et d'au-delà du Jourdain, Galilée des nations ...* ». La Galilée était la patrie des saints apôtres, comme en sont témoins les saints anges [en Actes 1,11]. ... Or Zabulon et Nephtali reçurent cette région en héritage. En celle-ci le Maître réalisa la plupart de ses miracles, ... là où il changea l'eau en vin. Or, celui-ci fut le premier de tous les miracles selon l'enseignement de Jean le théologien ; voilà pourquoi la grâce de l'Esprit clame ici par le prophète [Isaïe] aux habitants de cette contrée : « *Bois d'abord cette boisson nouvelle et étonnante, or ne tarde pas à boire mais fais-le vite : crois, mets-toi à ma suite, conduis-toi selon les instructions de Dieu* ».

Théodoret de Cyr, *Commentaire sur Isaïe*, sect. 3, n. 739-742 ; 744-746 ; 748-761.

Couvert de gloire, grande lumière :

Cette contrée fut d'abord allégée du fardeau des péchés, parce que le Seigneur commença la prédication de l'Évangile dans les pays de ces deux tribus.

Jérôme

Moisson, butin :

Puisqu'en effet, tous n'ont pas profité de ce rayon de lumière, mais que beaucoup se sont volontairement privés de la lumière, ceux que tu as attirés, dit-il, grâce aux miracles et que tu as remplis de joie, jouiront éternellement de cette joie, à l'imitation des moissonneurs et des soldats victorieux qui partagent le butin. Or les divins apôtres ont également reçu le nom de moissonneurs : « *Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas peiné* », et encore : « *la moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson* » et ailleurs : « *levez les yeux et voyez : les champs sont blancs pour la moisson* ». Et lorsqu'il eut aboli le pouvoir tyrannique du diable, il distribua ses dépouilles aux apôtres : « Allez, dit-il, enseignez toutes les nations ! »

Théodoret de Cyr

Joug, sang :

« Vous, Seigneur, vous avez délivré leurs épaules du joug de leur pesant fardeau, c'est-à-dire du diable, qui d'abord exultait dans le monde, commandait toutes les nations et opprimait tous les cous du joug si lourd de sa servitude ; vous avez brisé la verge dont il les frappait tous, pour les contraindre à lui payer, en quelque sorte, le tribut de leurs péchés, et vous en avez fait vos serviteurs, après les avoir délivrés sans aucune armée et sans effusion de sang dans l'ombre, comme autrefois vous donnâtes la victoire sur les Madianites au peuple Hébreu commandé par Gédéon (Juges 7)

Jérôme

Sur 1 Cor 1,10-13.17

Le Christ n'est nullement partagé (1 Cor 1,13). Il est le seul et unique Seigneur Jésus Christ, composé ineffablement de l'humanité adorante et de la divinité adorée. En tant que Dieu, il est le Seigneur de la gloire ; en tant qu'advenu homme, il tire de Dieu sa gloire par participation. Mais « il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Eph 4,5). Unique est la foi dans le Christ, et unique véritablement le baptême, quoique nous soyons baptisés et croyons et au Père et au Fils et à l'Esprit Saint.

Cyrille d'Alexandrie, *Deux dialogues christologiques*, n. 702 ab.

C'est le propre du Christ de rassembler dans l'unité, tandis que c'est le propre du diable de disperser de tous côtés. Donc, qui aime l'unité de l'Église suit le Christ ; qui trouve son plaisir dans la division suit le diable, parce que le diable est l'auteur de la division.

Chromace d'Aquilée

La grandeur de ce mystère ineffable dépasse, en vérité, tellement l'intelligence humaine et les possibilités de tout discours que le triomphe du Christ dans sa passion est bien au-dessus des génies les plus éminents et des paroles les plus éloquentes. Mais, plutôt que d'en rougir, il faut se réjouir de se voir surpassé par la dignité d'un si grand objet ; il n'y aurait pas de sentiment plus insuffisant à son sujet que de penser en avoir assez dit. Il n'est donc pas superflu de vous prêcher encore ce que nous vous avons déjà prêché ; et celui qui parla des réalités divines n'a pas à craindre d'en fatiguer les oreilles charnelles, comme si l'on devait arriver à les mépriser parce que ce sont choses connues et souvent répétées ; il importe extrêmement, au contraire, à la fermeté de la foi chrétienne que, selon l'enseignement apostolique, « nous ayons tous le même sentiment et soyons parfaits dans le même esprit et dans la même connaissance. » Mais l'incroyance, mère de toutes les erreurs, est écartelée en de multiples opinions, qu'il lui faut colorer par l'art de la parole. Le témoignage porté par la vérité, au contraire, ne s'écarte jamais de la lumière qui lui appartient en propre, et s'il est moins éclatant pour les uns, plus

éclatant pour les autres, ce n'est pas de la lumière que vient la différence, mais du regard de la contemplation qui est trop faible. Je dois, moi aussi, lui prêter l'office de ma parole, pour autant que je recevrai l'illumination d'en haut : vous êtes, en effet, le champ de Dieu, vous êtes l'édifice de Dieu ; qu'il accorde donc lui-même le nécessaire et à celui qui dispense, et à celui qui reçoit, car il sait exiger le juste retour de ses dons.

Léon le Grand

**Sur Mt 4,12-23**

(12) Jean-Baptiste livré :

Certainement par Dieu, car rien ne peut contre l'homme juste, si Dieu lui-même ne l'a livré.

Jean Chrysostome

(13) Il résida ... dans les territoires de Zabulon et de Nephtali ...

Les premiers à entendre la prédication du Seigneur, afin que les lieux où avait commencé l'asservissement d'Israël par les Assyriens fussent le berceau du message du Rédempteur.

Jérôme, *Commentaire sur Matthieu*.

L'Évangile a voulu nous montrer la première prédication évangélique dans les mêmes régions qui furent témoins du premier oubli de la Loi, et la Loi nouvelle sortie comme d'un milieu mitoyen pour aller féconder la Judée et la Gentilité.

Glose ordinaire

(15) Grande lumière :

Ce peuple qui était assis dans les ténèbres, put voir une lumière, non pas petite comme celle des autres prophètes, mais grande comme celle de Celui qui a dit dans l'Évangile : « *Je suis la lumière du monde* » (Jn 8,12). La lumière du jour s'est levée sur deux qui habitaient la région de l'ombre de la mort.

Jérôme

(16) une lumière leur est née :

Pour montrer qu'ils n'ont pas eux-mêmes cherché et trouvé Dieu, mais que c'est Dieu qui est allé au-devant d'eux.

Jean Chrysostome

(17) Jésus commença à prêcher :

Vous ne le voyez ni prêcher avant Jean-Baptiste, ni faire des prodiges ; il attend pour ainsi dire son emprisonnement pour ne point partager les esprits et comme briser l'unité de l'Église.

Jean Chrysostome

Repentez vous :

Au début il prêcha la même doctrine que Jean-Baptiste, la pratique des mêmes vertus. Quant à sa personne, il n'en dit absolument rien ; il répète seulement les enseignements de Jean. Établir d'abord la nécessité de la pénitence était le point le plus essentiel, puisqu'ils n'avaient pas encore de Jésus la juste idée qu'ils devaient en avoir.

Jean Chrysostome

Changez vos volontés, car ce n'est pas la nature, c'est la volonté qui est mauvaise.

Opus imperfectum

(19) Pêcheurs d'hommes :

Leur métier était un signe de leur dignité future ; car ainsi que le pêcheur, en jetant ses filets dans les flots, ignore quels sont les poissons qu'il va prendre, ainsi celui qui enseigne ignore quels sont ceux qu'il va rapprocher de lui au moment où il jette ses filets sur la foule. Ce sont ceux que Dieu excite lui-même qui adhèrent à sa parole.

Jean Chrysostome

Continuellement, dans les paroles divines, la condition terrestre et la vie en ce monde sont nommées la mer. Ainsi, la parabole du filet (Mt 13,47) ne renvoie pas à quelque chose de matériel, mais elle décrit tout au sens spirituel. En effet le filet jeté dans la vie humaine pour capturer les poissons qui s'y trouvent, ainsi nommés par allégorie, c'est l'Écriture Sainte, aux mailles tressées de tant de façons par « *la Sagesse infiniment variée de Dieu* » (Eph 3,10). La mer, c'est la condition humaine, étendue et élargie pour les voluptueux et les esclaves des passions, qui sont dans une disposition voisine pour ainsi dire de l'immobilité ; les poissons, en effet, n'émettent pas de son, et ne se font pas d'images nettes, puisqu'ils n'ont pas non plus de sensations distinctes. Mais si ceux-ci ne distinguent rien à cause de l'indigence de leurs âmes et de leurs sens, les saints, hommes de pêche qui capturent le poisson, font bonne besogne au contraire, même au milieu de la mer, comme il est dit en Ps 107,23-24\*.

\* <sup>23</sup> *Descendus en mer sur des navires, ils faisaient négoce parmi les grandes eaux ;*

<sup>24</sup> *Ceux-là ont vu les œuvres du Seigneur, ses merveilles parmi les abîmes.*

Didyme l'Aveugle, Sur Zacharie, III, 269.

(20 et 22) Aussitôt ... le suivirent :

Voulez-vous connaître la forme de l'obéissance parfaite ? « *Ευχ aussitôt* », sans balancer ni hésiter, sans s'inquiéter [de savoir] comment ils subsisteraient, sans considérer comment des hommes grossiers et sans lettres pourraient devenir prédicateurs, sans adresser à Jésus une seule question, sur le champ, « *quittent les filets et leur barque pour le suivre* ». Mes frères, reconnaissez que ces choses ont été écrites pour vous, et c'est pour vous que l'Église les redit chaque année, afin que vous appreniez la forme de la véritable obéissance, et que vous corrigiez vos cœurs dans une obéissance inspirée par la charité. C'est elle, en effet, qui donne à la monnaie de l'obéissance sa valeur, c'est elle qui la compose d'un argent éprouvé et sans alliage. Car la charité seule rend l'obéissance agréable à Dieu. Dieu aime celui qui donne avec joie. Bernard

(23) il parcourait :

Lorsque les malades ne pouvaient venir au médecin, ce dévoué médecin allait de toutes parts chercher ces malades.

Jean Chrysostome

Enseignant ... et prêchant l'Évangile :

Il nous avertit de ne prêcher ni fables ni erreurs, mais des choses salutaires. Prêcher et enseigner ne sont pas synonymes ; on prêche ce qui est dans l'avenir, on enseigne ce qui est présent ; il prêchait les promesses futures et il enseignait les commandements qui sont toujours actuels.

Remigius

Soignant ... maladie et langueurs :

Il enseigne d'abord et puis guérit, et cela pour deux raisons : d'abord pour faire passer devant le plus nécessaire, la piété édifiant seule l'âme et non pas les miracles ; en second lieu, parce que les paroles s'appuient sur des miracles et non réciproquement.

Jean Chrysostome

Langueurs expriment les maladies de l'âme, infirmités celles du corps.

Remigius